

## m.s. bastian/isabelle l.

Le monde entre l'art et la bande dessinée



En mai 2007 paraît, aux éditions éditions d'art Benteli, 100 visages de Bastropolis, le troisième ouvrage de M.S. Bastian, qui sera, comme les précédents, lancé et fêté au cours d'une exposition à Fumetto. Après les spectaculaires installations des dernières années, cette exposition (somme toute classique) s'apparente à un musée : M.S. Bastian et Isabelle L. exposent uniquement des peintures sur toile. Néanmoins, le thème reste le même : les images de Bastropolis évoquent toujours des histoires violentes.

Depuis quelque temps, M.S. Bastian collabore avec sa compagne Isabelle L. Ensemble, ils suivent la voie que Bastian a ouverte seul dans un premier temps. Inspirés par un voyage au Japon, ils plongent dans la labyrinthique, étrange et bigarrée cité de Bastropolis, font des références à l'art et à la culture pop et citent tous ceux qu'ils croisent sur leur passionnant voyage : Atak, Max Ernst, Hans Schärer, Hokusai... C'est ainsi qu'ils sondent et contournent les paradoxes et les conventions de l'art et de la bande dessinée.

M.S. Bastian : « J'évolue toujours en marge. D'un côté, je développe un style illustratif réellement sombre et morbide. Et de l'autre, je crée des êtres colorés, androgynes et amusants : une sorte de monde opposé à mon univers sombre et croulant. »

C'est au cours de ses études à l'École d'Arts Visuels de Bienne que M.S. Bastian, né en 1963, s'intéresse à la bande dessinée, lorsqu'il découvre Thomas Ott et Muñoz/Sampayo dans un numéro de Strapazin : il se laisse déduire par cette forme d'expression et, peu de temps après, devient l'un des dessinateurs maison du magazine zurichois de bande dessinée. Son séjour à New York, de 1990 à 1991, est également décisif. C'est là qu'il fait la rencontre des célèbres Gary Panter et David Sandlin du magazine Raw d'Art Spiegelman, qui fait le grand écart entre la bande dessinée et l'art, entre le noble et le populaire. M.S. Bastian saisit l'occasion de fustiger les démarcations artificielles et de se consacrer exclusivement à ce qui lui plait. Sans la moindre hésitation, il se revendique de ce que d'aucuns considèrent comme banal, et exploite ce thème dans ses travaux avec une désarmante facilité.

M.S. Bastian : « Je ne fais généralement aucune distinction entre les différentes formes artistiques. Pour moi, tout a la même valeur : les bandes dessinées, les peintures, les sculptures, les machines, les illustrations ou les installations. Mon intention est au contraire de faire tomber les frontières entre les différentes scènes et de contourner les codes. Mais je crains en définitive que cela ne soit impossible... »

## 2

M.S. Bastian et Isabelle L. savent exactement ce qu'ils veulent et ce qu'ils font. Ils n'ont par contre pas besoin de théorie pour nous expliquer ce qui se joue dans leurs images, quel que soit le support : mur, salle ou encore albums de bande dessinée. Leurs peintures renvoient une image directe, mais sarcastique et déformante, du monde qui nous entoure. La culture populaire n'est alors pas réduite à une simple citation ou à une réminiscence, mais constitue une réalité riche et vivante, ce qui rend si fascinante et enrichissante l'attitude de Bastian totalement dépourvue de préjugés. La banalité ne fait que donner l'illusion d'un monde sain, mais aucun monde (pas même les maisons de canards) n'est exempt de fissures d'où surgissent des éléments refoulés de notre temps.

M.S. Bastian : « Cette confrontation est en rapport avec le fait que l'on est dans un monde qui est en pleine redéfinition, qui n'offre plus d'orientations claires. Politiquement, mais aussi socialement. Et je pense que le fait de confronter, de mettre en désordre et de relier tout ce qui est imaginable permet justement d'exprimer cette situation et de la prolonger. »

M.S. Bastian et Isabelle L. ne se contentent pas d'emprunter à l'Art et à l'art populaire, ils se citent eux-mêmes aussi volontiers et, par d'incessantes manœuvres et variations, définissent avec toujours plus de profondeur une vision troublante de la culture populaire et de ses icônes. Peu importe si M.S. Bastian et Isabelle L. bouleversent nos schémas visuels : leur travail nous fait beaucoup de bien, dans la mesure où le cœur de leur monde imagé relève du grotesque. Car même les ténèbres sont remplies de couleurs somptueuses.

M.S. Bastian : « La culture de la banalité, c'est la tension de la vie. C'est le vrai monde imaginaire. En fin de compte, c'est la vie. C'est la Bible. C'est le sens de la vie et c'est pour cela que l'on vit. »

Christian Gasser

### **Bibliographie sélective**

Päng (1995, Edition Moderne)

ComixArt (1996, Edition Benteli)

Squeeze (1997, édition personnelle)

It's a wonderful world (2001, Édition Benteli)

Pulp (2004, Edition Clandestin)

100 Ansichten von Bastropolis (mai 2007, Édition Benteli)

### **Podcast**

Cette exposition propose également un podcast audio comprenant des informations générales. Les iPods peuvent être empruntés durant l'exposition. Téléchargement : [www.dataquest.ch](http://www.dataquest.ch)